

—Je vous obéirai, dit Toisoul.

Cinq minutes après, le comte avait des convulsions qui lui amenaient du sang aux lèvres et il expirait, étouffé.

VII

Clément et Trécourt furent enterrés le même jour, la messe fut dite à cette petite église de Saint-Viâtre, où a commencé notre récit. Dépeindre la douleur de la comtesse Jeanne est impossible. En vain, Thérèse s'efforçait elle de la consoler... elle était si abattue par ce malheur imprévu, qu'elle n'écoutait même plus les douces paroles de la jeune fille. Une seule espérance luisait dans les ténèbres de ce deuil lamentable : revoir Jacques et Georges ? Sans cette espérance, elle eût succombé certainement.

Un jour, la comtesse dit à Toisoul :

—Vous devez connaître la retraite de Jacques et de Georges... Pourquoi se sont-ils éloignés de moi subitement ? Je veux les voir ; je veux qu'ils viennent. N'ai-je pas assez souffert, de par votre crime?... Mon deuil n'est-il pas assez grand ? Qu'attendez-vous ? Toisoul répondit :

—Jean-Marc et Samson ignorent leur bonheur ; ils sont partis, appelés par les affaires de leur fabrique, le matin même où M. de Trécourt et son fils ont été tués... Ils reviendront bientôt, je l'espère. Et aussitôt revenus, ma dame la comtesse pourra leur dire..

Quinze jours se passèrent ainsi,

Samson était rétabli. Il était un peu pâle et ses yeux étaient cerclés de bistre, mais Flérimont lui avait dit en souriant :

—Vous voilà sur vos jambes. Vous pouvez aller et venir. Je ne vous en empêche pas. Seulement, une petite toute petite recommandation que je vous prie de ne pas oublier.

—Parlez, docteur... je suis prêt à vous obéir.

—Toute émotion vous est provisoirement interdite. J'ai averti Jean-Marc afin qu'on veille sur vous !... Sur ces entrefaites. Toisoul avait pris Jean-Marc à part.

—Monsieur, avait-il dit, la comtesse de Trécourt a une grave révélation à vous faire.

—Une révélation ! fit Jean-Marc étonné.

—Qui intéresse votre bonheur et celui de M. Samsom... Si j'en crois ce que M. de Trécourt m'a confié, vous n'avez jamais connu vos parents ?

—C'est vrai ! dit Jean-Marc, ému... De quoi s'agit-il ?

—Madame de Trécourt vous renseignera, monsieur... Je n'ai pas reçu, moi, de mission à cet effet...

—Que dites-vous ?

—J'ajouterais que vous aurez autant de droit l'un que l'autre de vivre sous le même toit. J'outrepasse mon devoir en vous disant que M. Samson et vous, monsieur, vous êtes frères !

—Frères !! dit Jean-Marc avec un cri de joie folle. Frères !! Est-il possible?... Ne vous abusez vous point ? Quelles preuves en avez-vous !

—Madame la comtesse de Trécourt vous dira tout !

—Que Samson va être heureux !!

—Soyez prudent, monsieur. N'ai-je pas entendu dire au docteur qu'il n'était pas complètement guéri et qu'une émotion lui serait dangereuse ?

—C'est vrai !! Mon Dieu, que faire ?

—Lui cacher son bonheur quelque temps encore... et prier madame de Trécourt de ne rien lui dire, jusqu'à ce qu'il soit rétabli et que tout péril ait disparu.

—Le conseil est sage. Allons au château.

Quand il entra dans la chambre de la comtesse, amené par Toisoul, Jeanne dut comprimer à deux mains les battements de son cœur, elle se sentait défaillir... elle eût voulu, aussi, lui tendre tout de suite les bras et le serrer sur son sein cet enfant qui était le sien et dont elle avait été séparée pendant un si long temps... mais elle devait se contrain-